

velle apparence de grandeur due à l'initiative d'un gouvernement fort et éclairé.

La maison Richard, rue d'Algérie (ancien hôtel des Beaux-Arts), construite par moi, en 1846, a été le premier exemple qui ait montré le parti que l'on pouvait tirer de ce nouvel élément artistique à Lyon, et je dois dire, à l'honneur de mes confrères, qu'ils en ont habilement profité.

Mais comment s'étonner du silence gardé par M. Monmartin en ce qui me concerne, quand cet administrateur agit de la même manière à l'égard du D^r Alphonse Dupasquier et de M. Tabareau ?

Du DOCTEUR ALPHONSE DUPASQUIER, dont le mérite personnel a puissamment contribué cependant à la réputation de l'Ecole ; car personne n'ignore que ce savant a su imprimer à l'enseignement de la chimie, soit à l'Ecole de médecine, soit à la Martinière, un développement en rapport avec les besoins de ces deux établissements si différents dans leur but et leurs résultats (1) ;

(1) Le docteur Alphonse Dupasquier a publié deux cours de chimie ; l'un, spécial à l'enseignement de la Martinière, a été autographié pour être distribué aux élèves ; l'autre, relatif à la chimie générale, appliquée à l'industrie, n'a pu être terminé par l'auteur ; mais le premier volume de huit cents pages qui a paru de son vivant, a fait naître de vifs regrets, car il annonçait une œuvre complète, digne d'un homme sérieux et éclairé, dont tous les corps savants auxquels il a eu l'honneur d'appartenir se sont empressés de faire l'éloge. Je crois inutile de rappeler ici les autres travaux publiés par mon frère, car ils sont connus de tous les savants, et sont constamment cités par eux.